

## Nouveautés étrangères

---

Number 31, February–March–April 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19990ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1988). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (31), 66–69.

## Du côté anglophone:

Après 2001 et 2010, voici 2061: *Odyssey Three* (Del Rey/Ballantine), que marquera le retour de la comète de Halley. Arthur C. Clarke présente le troisième épisode de son odyssée de l'espace, dont on dit qu'elle s'étiolle de plus en plus. Toutefois, la fin du roman est si abrupte qu'elle laisse présager qu'un quatrième tome suivra.

Trente-sept juifs américains proposent, dans un collectif baptisé *Congregation* (Harcourt Brace Jovanovitch), un guide littéraire de l'Ancien Testament. Ainsi, Isaac Bashevis Singer présente une nouvelle lecture de la *Genèse*, Mordecai Richler commente le *Deutéronome*, Elie Wiesel refait le portrait d'*Ezéchiel*, et Jérôme Charyn résout l'énigme *Samuel*.

Forte du succès remporté par *Les brumes d'Avalon*, Marion Zimmer Bradley récidive. Après avoir revu et corrigé la légende du roi Arthur, elle s'attaque maintenant à l'Iliade, d'où elle fait surgir une Cassandre super-femme. *The Firebrand* (Simon Schrester) s'inscrit dans la lignée des remakes à saveur féministe, et réunit les ingrédients qui plairont aux amateur(e)s du genre.

Il aura fallu beaucoup de temps pour qu'un traducteur se décide à produire une version anglaise de *La vie: mode d'emploi* (Le livre de poche), de Georges Perec, mais c'est désormais chose faite: *Life, a user's manual* (David R. Godine), et d'après les critiques, le regard des anglophones sur la littérature française ne sera plus jamais tout à fait le même. ●

R.S

## Ce qui comptait alors:

Alors, c'était 1957, où commence le roman de François Maspero, *Le figuier* (Seuil): François Maspero, libraire, éditeur, directeur de revues ces années-là. Le personnage principal est lui-même éditeur de poésie et là ne s'arrêteraient pas les connivences entre l'auteur et les acteurs d'une fiction nourrie d'une époque vécue intensément par l'artisan du livre, revécue à travers ses personnages par l'écrivain conteur. ●



Jack Palmer, les disparus d'Apostrophes par Petillon



Claude Duneton

## Vedettes en noir, vedettes du phylactère et autres vedettes:

Les prix, c'est connu, font avancer une carrière. Bond en avant donc en 1987 pour:

### Prix du Génie 1987;

Daniel Goossens, *Route vers l'enfer* (Audi-fluide glacial)

### Prix Grand public;

Loisel et Le Tendre, *L'œuf des ténèbres* (Dargaud),

### Prix Paul-Léautaud;

Georges Walter, *Chronique des trois pâles fainéants* (Grasset),

### Prix des Galeries Lafayette du Mans,

Daniel Pennac, *La fée Carabine* (Gallimard, «Série noire»),

### Grand prix de littérature policière 1987;

Trophée 813 du meilleur roman; Jean-Paul Demure, *Aix Abrupto* (Gallimard, «Série noire»),

### Prix du meilleur recueil de nouvelles;

Jacques Baudou, *Mystères 87* (Le Livre de poche),

### Prix de la meilleure bande dessinée;

Loustal et Paringaux, *Barney et la note bleue* (Casterman),

### Prix de la meilleure réédition.

James Crumley, *Le dernier baiser* (10/18). ●

**Ils pivotent:** Bernard Pivot, une vedette? N'en doutons pas. On lui consacre des chansons. Petillon lui a refait une beauté dans son extravagant album *Les disparus d'Apostrophe* (Dargaud, 1982). Récent méfait littéraire, le polar du colonel Durruti (sous lequel se cachent Emmanuel Jouanne et Yves Frémion du rayon SF), *C'est la danse des connards* (Spécial police n° 2050). ●

**Pauvre Goncourt!** Jean Carrière, est-ce un nom qui vous dit quelque chose? Non? Jean Carrière a remporté le Goncourt en 1973 avec son roman *L'épervier de Maheux*. Un succès immense, 700 000 exemplaires. Quand on sait que le Goncourt de 1986 ne s'est pas vendu à plus de 50 000, on se dit que quelque chose ne va plus.

Carrière vous aurait probablement expliqué en 1973 qu'être le choix de l'académie Goncourt est une chance inespérée pour un écrivain. Depuis, il a déchanté. Jean Carrière a été étouffé par son prix. Il vient de faire paraître chez Robert Laffont un nouveau livre: *Le prix d'un Goncourt*. Un essai sur l'effet Goncourt dans la vie d'un écrivain. Un essai qui questionne le monde de la littérature. Il se pourrait bien qu'on puisse désormais faire l'équation suivante: on gagne le Goncourt, on perd un écrivain! ●

M.C.

## Paraphraser Ovide parfois:

En écrivant *L'ouïlla* (Seuil, 1987), Claude Duneton a fait surgir des images de son passé. L'auteur a voulu ce roman composé un peu comme un morceau de musique, un concerto dont l'ouïlla (nom par lequel on désigne le mouton en occitan dans la Corrèze natale de Duneton) serait le soliste et dont le rythme, tantôt rapide ou plus lent, les retours, la construction volontairement mêlée du texte forment un tout impressionniste, avec de longs passages oniriques. La crainte d'être mangé, toujours présente chez l'ouïlla, Duneton l'a personnellement ressentie, sous la forme d'une certaine hantise de la mort qui, le livre achevé, l'a poussé très vite à écrire autre chose, pour estomper peut-être l'impression de texte testamentaire, chasser le malaise. Et les projets ne manquent pas. Un *Bouquet des expressions imagées* préparé en collaboration avec Sylvie Claval est à paraître au Seuil, un roman de fiction et un autre historique — ce qui devrait réjouir ceux, nombreux, que *Petit Louis dit XIV* avait comblés — sont en chantier. Duneton se lance ainsi simultanément dans les trois directions qui contribuent à faire de lui un écrivain inclassable, dont chaque nouveau texte constitue une expérience imprévisible qui ne déçoit pas celui qui consent à se laisser emporter.

Notre collaboratrice Lucie Côté a rencontré Claude Duneton, qui avoue qu'en cours de rédaction, il lui arrive de noter la similitude de l'épisode qu'il vient d'écrire et d'un texte déjà lu, oublié. Ainsi, de cette résurgence des *Métamorphoses* d'Ovide, l'auteur fait-il un moment de complicité avec ses lecteurs. ●



**Orientaliste et... vulgarisateur!** Arnaud Desjardins, un nom qui occupe le devant de la scène depuis longtemps. Avant que ne déferle la mode orientaliste, dont Arnaud Desjardins a été un protagoniste un peu à son corps défendant. Car, nous dit son biographe, Gilles Farcet, *Arnaud Desjardins ou l'aventure de la sagesse* (Les éditions La-combe/La table ronde), il ne s'agit pas chez Arnaud Desjardins de rêve, de projection, d'exotisme à bon marché dans cette prise de contact avec l'Orient qui en a fait un spécialiste hors pair en Occident; pour lui, au contraire, les deux expériences devraient se fondre et notre quotidien s'en trouver transformé.

Selon Gilles Farcet, Arnaud Desjardins n'est pas venu à la spiritualité orientale par pure curiosité intellectuelle — ni érudit, ni sanscritiste, ni tibetologue — mais comme un homme à la recherche de significations pour sa propre vie. Réalisateur de films sur les spiritualités orientales pour la télévision française, il côtoie les plus grands maîtres. Ses préoccupations l'amènent à sortir du rôle d'observateur-décanteur caractéristique des spécialistes du reportage pour vivre une expérience personnelle déterminante. Ce n'est d'ailleurs qu'après de longs séjours aux Indes ou au Japon, ou chez les bouddhistes tibétains par

exemple, qu'il se sentira autorisé à enregistrer ou à filmer, à ramener des documents à un public toujours plus réceptif. Les réimpressions de ses œuvres, quatorze livres à ce jour, ne se comptent plus.

«Je raconte le cheminement d'Arnaud Desjardins; comment un protestant élevé de façon rigide dans un milieu étroit en est arrivé à découvrir et à faire découvrir l'Orient. (...) Mon livre tient à la fois du document sociologique, du roman, de la quête spirituelle. (...) S'initier à Arnaud Desjardins, ce peut être, comme point de départ, lire la biographie que j'ai écrite. Je n'y appuie pas sur les détails; je tente de camper les grandes étapes de cette portion de sa vie qui s'étend de l'enfance à la cinquantaine. Ce que je semble avoir réussi, selon le témoignage même d'Arnaud Desjardins; il y a une certaine communion entre nous, ce qui m'a fait retrouver, par exemple, ce qu'il ressentait à 25 ou 30 ans. (...) Pour s'initier à l'œuvre même, je conseillerais de commencer par *Un grain de sagesse* (La Table ronde), le livre qui retrace son vécu de plus près; les autres œuvres paraîtront alors d'un accès plus aisé.» ●

Propos recueillis par  
Denis LeBrun

**Histoire de l'écrit:** D'une facture presque identique au *Guinness des records*, le récent *Livre mondial des inventions*, mis en marché chez nous par Québec Livres, consacre plusieurs pages à l'imprimé (qui a longtemps été tenu pour une des plus importantes innovations technologiques). On y rappelle que l'écrit a une histoire bien antérieure à Gutenberg, que le premier dictionnaire était akkadien (600 av. J.C.) et le premier livre de cuisine latin (œuvre du gastronome romain Apicius en 62). ●



Michel Lebrun

**Le pape brun:** Pour la première fois depuis sept ans, Michel Lebrun constate qu'il s'est publié dans la dernière année en cours moins de livres policiers ou assimilés au genre que lors de la précédente. L'édition 1988 de son *Année du polar* révèle que la moisson reste néanmoins abondante, soit 677 titres franco-européens (contre 695 en 1985) qui comprennent 364 titres traduits, 313 livres français, 412 inédits, 52 recueils de nouvelles et anthologies, 455 poches. ●

## Romans

*L'amant sans domicile fixe*, Carlo Fruttero et Franco Lucentini, trad. François Rosso, Seuil.

*L'intérieur des heures*, Chantal Chawaf, Des femmes.

*La nuit sous le pont de pierre*, Léo Perutz, trad. Jean-Claude Capèle, Fayard.

*Outrage public à la pudeur*, Tom Sharpe, Du Sorbier.

*Sans les mains*, P.D. James, trad. Lisa Rosenbaum, Mazarine.

*Les dames de Marsanges*, Michel Peyramaure, Robert Laffont.

*L'honnête tricheuse*, Tove Jansson, trad. Marc de Gouvenain, Actes Sud.

*Le régiment part à l'aube*, Dino Buzzati, Robert Laffont.

*La vie brève*, Juan Carlos Onetti, Gallimard.

*Angélique ou l'enchantement*, Alain Robbe-Grillet, Minuit.

*Miss Mamma aimée*, Erskine Preston Caldwell, trad. M. Tadié, Albin Michel.

*Départ dans la nuit et Non-lieu*, Emmanuel Bove, La Table ronde.

*La ville et la maison*, Natalia Ginzburg, trad. par Angélique Lévi, Denoël.

*Le nègre Potemkine*, Blaise N'Djehoya, Lieu commun.

*On n'achète pas le soleil*, Anna Karina, Ramsay.

*Qui a tué Palomino Molero?* Mario Vargas Llosa, Gallimard.

*Chantier*, Richard Bachman, Albin Michel.

*L'Atelier du peintre*, Patrick Grainville, Seuil.

*La grande sultane*, Barbara Chase-Riboud, Albin Michel.

*La princesse artificielle*, suivi de *Mon piaffeur noir*, Ronald Firbank, Gallimard.

*Wild Bill bonhomme*, Frank Mosher, Alinea.

*Jules Bouc*, Daniel Boulanger, Gallimard.

*L'asphyxie*, Violette Leduc, Gallimard.

*La cloche de détresse*, Sylvia Plath, Gallimard.

*La rose*, Robert Walser, Gallimard.

*Remise de peine*, Patrick Modiano, Seuil.

*Angelica*, Bertrand Visage, Seuil. *Mais que va-t-il devenir ce garçon?* Heinrich Böll, Seuil.

*Les greniers de Sienna*, Maurice Rheims, Gallimard.

*Sur la peau du diable*, Nicole Avril, Flammarion.

*La tristesse du cerf-volet*, Françoise Mallet-Joris, Flammarion.

*La force du sang*, Jean-Paul Roux, Fayard.

*Hamlet ou la longue nuit prend fin*, Alfred Döblin, Fayard.

*Quatuor d'automne*, Barbara Pym, Christian Bourgois.

*Schach von Wuthenow*, Théodore Fontane, Actes-Sud.

*L'oncle Marcel*, Claude Mauriac, Grasset.

*Cet homme-là*, Peter Schneider, Grasset.

*Marya*, Joyce Carol Oates, Stock.

*Les amours d'Emily Turner*, Allison Lurie, Rivages.

*Choses dites de profil*, Huguette Bouchardeau, Ramsay.

*La condition de passager*, Serge Koster, Flammarion.



Photo A.M. Guérineau

Monique Serey

### Elle est sorcière... et vous?:

Dans le style *I'm OK — you're OK*, Monique Serey déclarait à notre collaboratrice Yvonne Lawrence: «Une sorcière? C'est moi! Sorcière dérive du mot *sortilège*, lui-même issu du grec *sort*. Je pense que les sorcières d'aujourd'hui pourraient être tout aussi nuisibles qu'au Moyen âge... pour peu qu'elles perdent l'honnêteté et l'amour des autres. L'auteure de *Je suis une sorcière... vous aussi* (Albin Michel, 1987) croit-elle en Dieu et en diable? «Quand je parle du diable, c'est une image pour évoquer le mal. Le bien et le mal représentent pour moi une dualité dans l'être humain. Je n'ai jamais vu ni Dieu ni diable, mais j'ai déjà vu des êtres qui paraissent être influencés par l'un ou l'autre aspect.» Existe-t-il donc encore des sorcières qui pactisent avec le diable? «Au Québec, je ne sais pas, mais en France, sûrement. J'ignore si c'est particulier à la *sorcière* voyante ou plutôt le fait de ces hommes qui se font appeler *Maître* ou *Mage vénérable*: à mon sens, ils sont davantage charlatans que diable.

L'engouement du public pour le paranormal correspondrait-il à une démission de l'Église ou des autorités morales? Monique Serey a cette réponse «Au point où nous en sommes, cela devient dangereux. Est-il raisonnable, face à la démission des prêtres, de faire reposer la charge de la vie spirituelle sur les épaules des *sorcières*? Il y a, toute proportion gardée, plus de monde dans mon cabinet que dans les églises. Et finalement, seule la religion du fric prospère. Le drame est que cela ne répond à rien d'essentiel.» ●

### Les hommes de la présidence:

Il est devenu très difficile de siéger à la Cour suprême des États-Unis ou de faire acte de candidature à la présidence des USA. Ce sont là des velléités qui ont le redoutable pouvoir de faire surgir le passé inavouable. *Mon père, je m'accuse d'avoir fumé.* — *Combien de fois?* — *Une toute petite fois...* Les mésaventures de Gary Hart auront au moins permis de savoir qu'il avait commis, de mèche avec son collègue sénateur William Cohen, un roman d'espionnage (*The Double Man*, 1985) récemment traduit par les Presses de la Cité, *Une taupe au Kremlin*. Qui a vécu par la taupe... ●

### Après le panda et les poules, voici le flamant rose:

Sérieux pourtant, Stephen Jay Gould. Ce n'est en effet qu'après avoir publié une kyrielle d'ouvrages scientifiques de haute volée qui assoient sa crédibilité qu'il a fait paraître ses premiers livres de vulgarisation. Qui se sont acquis un vaste public, car à la rigueur scientifique s'allie chez Gould un grand talent de communicateur et d'humoriste. Pensons au *Pouce du Panda* (Grasset et Le Livre de poche), à *Quand les poules auront des dents* (Fayard) et savourons d'avance *Le Sourire du flamant rose* (Seuil). Attendus comme les produits tout chauds et croustillants et surtout digestes des dernières fournées de la biologie et de la paléontologie, les ouvrages de Stephen Jay Gould touchent les questions premières, la vie et ses origines, et font état des préoccupations intellectuelles et morales des hommes de notre temps qui voient plus loin et au-delà. ●



Benoît Joly

### Science fiction

*L'hiver d'Helliconia*, Brian Aldiss, Robert Laffont.  
*Procédure d'évacuation immédiate des musées fantômes*, Serge Brussolo, Denoël.  
*Les oiseaux lents*, Ian Watson, Denoël.  
*Malgré le monde*, Collectif, Denoël.  
*Mozart en verres miroirs*, Bruce Sterling, Denoël.  
*Le temps désarticulé*, Philip K. Dick, Presses-Pocket.

### Essais

*Des armes pour l'Iran*, W. de Bock et J.-C. Deniau, Gallimard.  
*Signéponge*, Jacques Derrida, Seuil.  
*La leçon de Pasteur*, René Dubos, trad. J.-P. Escande, Albin Michel.  
*Influence*, Robert Caldini, Albin Michel.  
*Modernissimots* — Le Dictionnaire du temps présent, Alain Dupas et José Frèches, Jean-Claude Lattès.  
*Gym cerveau*, Monique Le Poncin, Stock.  
*L'histoire du crayon*, Peter Handke, Gallimard.  
*Le français dans tous ses sens*, Henriette Walter, Robert Laffont.  
*Le Pen, une psychanalyse*, Ali Magoudi/Pierre Jouve, La Découverte.  
*Les banlieues de l'Islam*, Gilles Kepel, Seuil.  
*Terrorisme à la une / Média, terrorisme et démocratie*, Michel Wieviorka et Dominique Wolton, Gallimard.  
*Requiem pour Superman / La crise du mythe américain*, Gérald Messadié, Robert Laffont.

*Lignes d'une vie*, Etienneble, Seuil.  
*La Cité des dames*, Christine de Pizan, Stock.  
*Le Tout, l'Esprit et la Matière* (Tome 3, de *L'Esprit, cet inconnu*), Jean E. Charon, Albin Michel.  
*L'industrie américaine fin de siècle*, Bertrand Bellon / Jorge Niosi, Boréal/Seuil.  
*Madame Bovary sort ses griffes*, Patrick Meney, La Table ronde.  
*Mirages de la médecine*, Jean-Paul Escande, Albin Michel.  
*La révolution derrière la porte*, Temiriazhev, trad. par Anne Coldefy, Lieu commun.  
*Histoire secrète des matières premières*, Eric Fottorino, Lieu commun.

### Bandes dessinées

*Le gros blond avec une chemise noire*, Cabu, Albin Michel.  
*Jeanine*, Reiser, Albin Michel  
*Artiste et modèle*, Serge Clerc, Albin Michel  
*Les Français sont tous beurrés*, Hoviv, Albin Michel.  
*Les vieux copains plein de pépins*, Florence Cestac, Futuropolis.

### Histoire — Biographies — Mémoires

*Exclusion et tolérance/Chrétiens et juifs du Moyen âge à l'ère des Lumières*, Jacob Katz, Lieu Commun.  
*Erasmus*, Léon-E. Halkin, Fayard.  
*Saint-Simon*, Georges Poisson, Mazarine.  
*Descartes le scandaleux*, Dimitri Davidenko, Robert Laffont.  
*Alma Malher, L'art d'être aimée*, Françoise Giroud, Robert Laffont.  
*La duchesse aux beaux yeux — Anne Geneviève de Bourbon-Condé*, Evelyne Deber, Mercure de France.  
*Milena, ma mère*, Jana Cerná, Maren Sell.  
*Sonia Delaunay*, Dominique Desanti, Ramsay.  
*Les guerres d'Indochine*, Philippe Franchini, Pygmalion.  
*La quête interminable*, Ionesco, Gallimard.  
*Stefan Zweig*, Donald Prater, La Table ronde.  
*Huguenots et français: ils ont fait l'Afrique du Sud*, Bernard Lugan, La Table ronde.  
*L'homme de l'art* (Kahnweiler), Pierre Assouline, Balland.  
*Une histoire de la propriété*, Jacques Attali, Fayard.



Joseph Brodsky

**Imprimé et réimprimé, Nobel oblige:** Parlant de Joseph Brodsky, les critiques évoquent Maïakovsky, Saint-John Perse, noms de bonne compagnie. Nous pourrions en juger par nous-mêmes bientôt. Maintenant connu internationalement, son recueil *Parti du discours* (Gallimard, «Du monde entier») lui ayant mérité le Nobel, Joseph Brodsky verra son œuvre reprendre partout la vedette. Au grand bonheur des lecteurs français qui recherchaient en vain *Collines et autres poèmes*, tout juste réimprimé au Seuil. Plus est, on éditera au cours de 1988 chez Fayard d'autres poèmes inédits en français. ●

**Beaucoup de promesses... à tenir:** On sait depuis longtemps, que l'être humain n'utilise qu'une faible partie de son potentiel cérébral, mais on ignorait quelle touche secrète pouvait mettre en branle le beau mécanisme si souvent en vacances. Monique Le Poncin, dans un livre bientôt en librairie, *Gym cerveau* (Stock) présente la méthode miracle. Pour la première fois en expérimentation libre — mise au point par une équipe de neurophysiologues français, elle aurait été pratiquée dans un institut lié à l'Assistance publique — la méthode serait très facile à utiliser. À tout moment, semble-t-il, on peut faire de la Gym cerveau, mais des exercices de quelques heures par semaine permettraient de «muscler sa tête» de façon systématique! Les promesses de ce beau jeu: s'ouvrir l'esprit, devenir performant, rester jeune, entre autres, mais aussi prévenir les catastrophes, un cerveau «gymnastiqué» résistant mieux aux chocs. Bien promoteur, n'est-ce pas! ●



Benoit Joly

**Les modes, des tics de société?** Les tics — chacun en a — c'est toujours après qu'on en a changé qu'on les voit... chez les autres habituellement (ceux qui ne sont pas encore passés au tic suivant). Car les modes-tics, on les adopte presque d'instinct, au pas de course (tiens, le jogging!). Les esprits plus critiques leur voient rapidement pointer le bout de l'oreille et collectionnent leurs observations pour s'en amuser et nous en amuser. Ainsi Xavier Fauche et Lucien Rioux dans *Tics d'époque* (Ramsay) qui s'annonce plein d'humour et décapant à souhait. ●



Katherine Mansfield

**Biographie de Katherine Mansfield:** Pour les amateurs de biographies. La maison d'édition Quai Voltaire vient de faire paraître une vie de Katherine Mansfield par l'écrivain italien Pietro Citati. On sait que Mansfield était l'une des grandes amies de Virginia Woolf; on sait aussi qu'elle fut parfois l'écrivaine «jalosée» par Woolf. Lorsqu'on s'intéresse à la littérature anglaise, on peut difficilement passer à côté d'elle. Citati vient d'écrire ce que l'on peut qualifier de biographie amoureuse où l'auteur se soucie moins de rapporter des faits absolument objectifs que de nous fournir les raisons de son admiration pour Mansfield. Une biographie comme Victor-Lévy Beaulieu nous en fabrique (Kérouac et Victor Hugo). La rencontre de deux écrivains est peut-être, dans ce cas, plus importante que l'étude détaillée des habitudes de Madame Mansfield. Quand une telle biographie est réussie, le plaisir est double. ●

M.C.

**Lectures au programme:** «Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva, comme surpris dans son travail.» Tel est l'incipit d'un des romans les plus connus des étudiants, *Madame Bovary*. Si, par quelque principe pédagogique, l'on s'avisait de ne plus faire lire aux étudiants que des romans parlant de leurs semblables, l'on n'aurait aucun mal à concocter un programme d'études littéraires. Dans son essai *L'école dans la littérature* (ESF, 1986), Claude Pujade-Renaud montre comment les écrivains mettent en scène la vie scolaire. Le pouvoir d'évocation de la table des matières («La rentrée», «Désordres et chahuts», «La dictée», «La visite de l'inspecteur», etc.) plaide en faveur des sources autobiographiques qui forment, selon l'auteure, une partie de ce riche corpus. Vous n'êtes pas convaincu(e) de l'intérêt de ces romans de l'école? C'est qu'il est peut-être temps de relire Gérard Bessette, Colette, les *Mémoires d'une jeune fille rangée* (de Beauvoir), *Professeur Unrat* (Mann), *La confusion des sentiments* (Zweig) et *La place* (Ernaux). ●

**Trouvez la perle, l'étoile montante:** Ils sont jeunes, débutants en tout cas, inconnus donc; ils sont entreprenants, leur ton est nouveau, leurs horizons sans limites, leurs origines cosmopolites, et... nous les lirons en français. La nouvelle collection «Rue Racine» de Flammarion accueille en effet tous les talents littéraires non confirmés, à découvrir et nous permet de plonger tous azimuts dans la littérature en devenir. Rafraîchissant sans doute, instructif surtout... quand on a passé l'âge de refaire le monde.

**Premiers titres à paraître en février 1988:**  
 — *Moi, Jane cherche Tarzan* d'Annette Lévy-Williard;  
 — *Fort Princesse* de Jean Decampe;  
 — *La caution* de Thornsten Becker (traduit de l'allemand par Elisabeth Landes)  
 — *Les fantômes de Buenos Aires* de Lawrence Thornton (traduit de l'américain par Béatrice Vierre);  
 — *Ce soir-là* d'Alice McDermott (traduit de l'américain par Marianne Veron). ●